Pour dialoguer, faut-il être d'accord ?

Tout débat place les interlocuteurs dans une situation paradoxale et ambivalente : un débat n'est ni un combat, ni un échange de courtoisies, mais un hybride de l'un et de l'autre. Cette ambivalence ne se retrouve-t-elle pas dans toutes les formes du dialogue, même les plus anodines ? Pour dialoguer, faut-il être d'accord ?

On peut « être d'accord » sur tel ou tel aspect de la pensée de son interlocuteur, c'est-à-dire adhérer à certains de ses jugements, sans être « en accord » avec lui sur tout, car les pensées de deux individus différents ne peuvent évidemment pas aller jusqu'à se confondre ou se superposer l'une à l'autre. La résolution de la question posée exige donc de s'interroger sur les différents objets possibles de l'accord. Puisqu'il s'agit de savoir ce qui est nécessaire *pour dialoguer*, la réponse dépendra de ce que l'on attend du dialogue, de son but. Le dialogue est un échange de paroles entre plusieurs interlocuteurs. Il peut y avoir des raisons et des façons extrêmement diverses d'échanger des paroles, orales ou écrites. Il faudra donc distinguer entre les différentes fonctions du dialogue et en déduire la façon dont il peut et doit, à chaque fois, être conduit, et quelle place il fait à l'accord entre les interlocuteurs. Nous verrons d'abord que, lorsque le dialogue ne remplit qu'une fonction phatique (lorsqu'il ne s'agit que de parler pour parler), il suppose d'emblée une certaine concorde, un désir commun d'entretenir une relation humaine : on n'est pas seulement « d'accord », mais on est jusqu'à un certain point « en accord ». Cependant, lorsque le dialogue porte sur des enjeux plus conflictuels, par exemple dans la négociation ou dans le débat, il y a nécessairement un mélange d'accord et de désaccord. Lorsque la divergence *sur le fond* est la raison de l'existence du dialogue, lorsque celui-ci vise à

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 11 pages.

dépasser le désaccord, il n'est possible qu'à la condition d'un accord à la fois *sur le but*, *sur les formes* et *sur les règles* du dialogue.

*

Le dialogue est un échange de paroles. Or, dans son sens le plus général, la notion d'échange implique une rencontre entre des sujets qui ont, les uns quelque chose à donner, les autres quelque chose dont ils ressentent le manque, et réciproquement. Cela est vrai pour l'échange économique, mais c'est également le cas pour l'échange linguistique. C'est pourquoi deux monologues qui se suivent ou se superposent ne font pas un dialogue : aucun des deux interlocuteurs ne se soucie de ce que l'autre peut lui apporter. Mais si un véritable dialogue implique un échange, qu'échange-t-on dans le dialogue, à travers des paroles ?

Le constat le plus élémentaire montre que le dialogue est, dans la plupart des cas, un échange de paroles sans grand enjeu : un échange de civilités, voire de banalités. Mais ces paroles qui ne disent rien sur le fond ne disent-elles pas quelque chose d'essentiel par le simple fait qu'elles sont échangées ? Le dialogue peut être considéré comme une modalité du rapport « don / contre-don » décrit par Mauss dans l'*Essai sur le* don. Il arrive bien souvent qu'en échangeant des cadeaux, des services… ou simplement des paroles, l'essentiel de ce que nous échangeons soit une reconnaissance de l'autre, un lien social tissé avec l'autre. Si les dons / contre-dons de biens tangibles peuvent être porteurs symboliquement de liens moraux et sociaux, les échanges de paroles peuvent *a fortiori* jouer ce rôle, qui est fondamental dans l'institution de tout rapport proprement humain. Le fait, pour un être humain, d'échanger des paroles avec un autre être humain comporte en soi une reconnaissance réciproque. Les interlocuteurs se « disent » l'un à l'autre, à travers le dialogue, qu'ils sont, à égalité, des êtres doués du langage, des sujets parlants et pensants, donc dignes d'attention. Maurice Merleau-Ponty écrit, dans la

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 11 pages.

Phénoménologie de la perception (chapitre « Autrui et le monde humain ») : « Dans l'expérience du dialogue, il se constitue entre autrui et moi un terrain commun […]. Nos perspectives glissent l'une dans l'autre, nous coexistons à travers un même monde ».

Seuls deux êtres humains peuvent, à proprement parler, « dialoguer », c'est-à-dire échanger des paroles qui réagissent les unes aux autres, qui se nourrissent les unes des autres. La linguistique contemporaine a souligné cet aspect spécifique de l'usage du langage en montrant que l'échange de paroles ne consistait pas simplement en un échange bilatéral d'informations. Émile Benveniste a montré, dans les *Problèmes de linguistique générale*, que l'une des spécificités du langage humain par rapport à la communication animale était précisément qu'il permettait le dialogue. On en fait premièrement l'expérience dans cette forme d'échange linguistique à la fois anodin et fondamental : le « bavardage », voire le fait de parler « de tout et de rien », « de la pluie et du beau temps ». Dans ce type d'échange, le dialogue est surtout prétexte à l'entretien de la relation intersubjective, visant à la création ou au maintien d'une relation sociale, amicale ou amoureuse. Il est dans ce cas « conversation » : il s'agit de tourner (« *vertere* » en latin) la parole vers ce que les interlocuteurs ont en commun (« *cum–* »). Cela repose le plus souvent sur une concorde préalable, que le dialogue a pour but de préserver et de confirmer. L'échange vise alors à approfondir la connivence. On évite les sujets qui fâchent, on accepte ce que dit l'autre sans exigence excessive, au risque de la complaisance. Les bons usages veulent que même si, pour le jeu ou par accident, on entre en désaccord, chacun évite de prendre ce désaccord trop au sérieux, sous peine de rompre la concorde et de mettre en péril la relation.

Le dialogue peut également avoir pour objet non pas d'entretenir, mais de créer ou d'approfondir une relation, de la rendre plus intense. Dans ce cas, la conversation pourra

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 11 pages.

en apparence prendre des allures de controverse. La séduction fait une large part à ces petites guerres en paroles, à ces agacements qui sont autant de manœuvres de conquête. Mais le caractère de lutte que prend alors l'échange linguistique ne doit pas faire illusion : la différence et les désaccords ne sont que les prétextes d'un jeu amical ou amoureux, un accord fondamental sur l'enjeu véritable de l'échange restant sous-jacent aux désaccords de surface.

Les querelles d'amoureux, dont le modèle peut être trouvé dans la scène IV de l'acte II du *Tartuffe* de Molière, reposent sur cette fonction subtile du dialogue : c'est lorsque que nous sommes d'accord sur l'essentiel, c'est-à-dire lorsque que nous nous aimons (trop ?), que nous chargeons le langage de jouer pour la forme le simulacre d'une lutte.

*

Dans cette scène du *Tartuffe*, Valère et Mariane jouent l'un et l'autre à se faire peur et à tester l'attachement de l'autre ; mais c'est un jeu qui (comme tout ce qui relève de la relation amoureuse) n'est pas entièrement dépourvu de périls. La fiction du dramaturge-philosophe place avec malice entre les amoureux la servante Dorine, le tiers raisonnable, plein de bon sens, qui illustre parfaitement les deux sens du préfixe grec « *dia–* » : « ce qui se met en travers », donc ce qui à la fois *sépare* et sert d'*intermédiaire*.

Or le dialogue a souvent besoin de telles médiations, soit personnelles, soit procédurales. Le dialogue conçu comme conversation ne peut en effet résumer à lui seul toutes les fonctions du dialogue. Il est très courant qu'il naisse au contraire de l'absence de concorde. La *controverse* est alors le contraire de la *conversation*. La controverse porte sur ce qui oppose les interlocuteurs (« *contra* »). Or la vraie controverse existe. Il serait en effet erroné et illusoire de voir dans tout échange de paroles une simple volonté de « partage » et de « communication ». On ne peut pas toujours, dans le dialogue, se

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 11 pages.